

Jean-Marie Brohm – *Ontologies du corps*

Fabienne Duteil-Ogata

Émulations – Revue de sciences sociales
2020, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crduteil>

Pour citer cet article

Fabienne Duteil-Ogata, « Jean-Marie Brohm – Ontologies du corps », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 15 juin 2020.
DOI : 10.14428/emulations.cr.086

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : *Émulations – Revue de sciences sociales* / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN

Jean-Marie Brohm – *Ontologies du corps*

Fabienne Duteil-Ogata¹

Recensé : Jean-Marie Brohm, *Ontologies du corps*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre (Collection Libellus), 2017, 546 p.

Jean-Marie Brohm, professeur émérite de sociologie, directeur de la revue *Prétentaine*, connu pour ses nombreux ouvrages sur le sport, nous livre ici une analyse théorique et critique stimulante de la notion de corps en philosophie et en sciences sociales. L'objectif, tenu par l'auteur, est en effet ambitieux : définir ce que sont les ontologies du corps. Le pluriel est ici crucial, le lecteur ne trouvera pas dans ce texte une seule ontologie du corps, mais une pluralité d'ontologies qui, au lieu de s'annihiler ou de fusionner entre elles, sont pensées comme complémentaires. Il s'agit de démontrer que la thématique du corps est centrale dans les doctrines philosophiques occidentales et de mettre au jour les postulats métaphysiques et ontologiques (explicites ou implicites) qui les sous-tendent. Ce livre n'a toutefois pas de velléité à être une encyclopédie historique des philosophies du corps même si de nombreux auteurs sont convoqués. En effet, si la philosophie occupe une place importante, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire, la psychanalyse, l'ethnopsychanalyse sont également mobilisées, tout comme la médecine ou encore la biotechnologie.

La réflexion de l'auteur se déploie en six étapes, offrant au lecteur un panorama de la diversité des ontologies du corps. Le premier chapitre intitulé : « Ouverture : l'énigme du corps » pose les jalons de sa démarche. L'auteur postule tout d'abord que le corps n'est jamais une réalité axiologiquement neutre, qu'il détermine au contraire un champ *symbolico-charnel* : les ontologies du corps ne sont pas uniquement des constructions théoriques, mais s'incarnent dans des individus.

L'auteur ne donne pas à dessein de définition stricte de l'ontologie du corps, il indique toutefois que les grandes figures de la corporéité dans la philosophie et les sciences humaines seront étudiées à partir de trois topiques *nature-ontologique* qu'est le corps humain (sa composition, ses attributs, ses pouvoirs, ses devenirs), les modalités de son *apparaître* à soi, aux autres et au monde (à travers ses signes, ses images et ses expressions) et les *rôles, fonctions et statuts* qui lui sont assignés selon les sociétés et les périodes historiques. J.-M. Brohm affirme ensuite que ces grandes figures de la corporéité sont, de fait, ancrées dans la métaphysique et dans l'ontologie en général et qu'elles ne peuvent donc se dissocier des grandes doctrines, elles ne peuvent être comprises sans ses cadres. En outre, pour rendre compte de la complexité et de la diversité conceptuelle

¹ Université Bordeaux-Montaigne, (Clare EA4596), IAC UMR 8177 [EHESS/CNRS].

du corps, l'auteur expose la double perspective multidimensionnelle et multiréférentielle qu'il adopte dans une démarche complémentariste. Sa thèse s'oppose en effet à une conception d'un corps homogène, univoque et délimité. Son fil conducteur peut effectivement se résumer ainsi : la multiplicité des modes d'être ou d'existence du corps.

Dans le second chapitre, l'auteur s'interroge sur les « Constitutions du corps : quel corps ? ». Il reprend alors les distinctions que Vladimir Jankélévitch élabore dans son ouvrage *La mort* (1977) afin de différencier les distances affectives vis-à-vis de la figure du mort de la plus proche (1^{ère} personne) à la plus lointaine (3^{ème} personne) et les formalise dans le cas du corps. Trois dimensions du corps sont alors constituées. Le corps à la première personne « le corps pour soi » (corps vécu, subjectif, singulier, propre à chaque individu) ; le corps à la deuxième personne « le corps pour autrui » (corps perçu, évalué, désiré, manipulé pour autrui) et le corps à la troisième personne « le corps en soi » (corps objectivé en tant que réalité objective, abstraite, anonyme). Cette première proposition stimulante révèle une difficulté primordiale, celle de « dissocier l'unité existentielle de la corporéité et la complexité de sa conceptualisation » (p. 65). L'auteur souligne toutefois qu'elle peut être dépassée ainsi : « ressouder les divers corps que l'analyse a dû traiter séparément et reconnaître l'existence de plusieurs corps dans le corps même [...] à la condition de donner aux structures porteuses leur vraies dimensions, leur complexité, leurs charges historiques » citant alors François Dagognet *Corps multiple et un* (1992, p.11). C'est alors que J.-M. Brohm nous invite à un parcours historique et anthropologique à travers les âges et les civilisations considérant le corps comme une construction sociale spécifiée dans une singularité culturelle et historique. Ainsi, l'auteur présente le cas des Dogons. La notion de corps (*godu*) repose sur quatre principes : les âmes (couple d'âmes jumelles de sexe opposé), les âmes intelligentes, les âmes rampantes, quatre âmes de sexe classées comme les précédentes) auquel s'adjoint une force vitale force vitale (*nama*) qui circule conjointement avec le sang et les organes internes. Bien que le corps semble être une donnée immédiate, J.-M. Brohm insiste sur le fait qu'il s'agit d'une réalité multidimensionnelle complexe, comme le montre l'exemple des Dogon. En effet, il apparaît comme une matérialité évidente comme étant celui d'une personne définie (mon corps, ton corps) mais il relève à la fois de la physique, de la mythologie, de la psychologie, de la chair et demande donc d'une pluralité de perspectives nécessaire à son appréhension. L'auteur poursuit la discussion en reprenant les principales dialectiques sur lesquelles reposent les conceptualisations du corps, à savoir « l'être-au-monde corporel : être et avoir » convoquant alors Gabriel Marcel ; celle de « Chair et intercorporéité » développée par Maurice Merleau-Ponty ou encore le « Corps pour moi ou corps pour autrui », selon Jean-Paul Sartre.

Le troisième chapitre, intitulé « Le corps, un référent historique paradoxal », se présente comme un itinéraire du « signifiant corps » dans l'histoire de la philosophie occidentale. J.-M. Brohm rappelle que le corps est un concept difficile à théoriser car il excède la rationalité du logos. Michel Henry est alors cité pour sa thèse ontologique du corps subjectif qui, selon l'auteur, constitue « la perspective fondatrice qui permet de constituer toutes les autres » (p. 174). Ce qui l'intéresse dans cette partie de l'ouvrage est

de cerner la corporéité dans ses paradoxes et ses apories. Il revisite alors les ontologies du corps à partir du dualisme corps/âme. Ainsi, pour l'auteur, Platon se trouve plutôt du côté des tenants de la valorisation de l'âme alors que Nietzsche, qui critique cette conception dualiste et acétique de la philosophie, considère le corps comme un lieu où une pluralité de forces s'exerce. Georges Devereux, ethnopsychiatre, aurait, quant à lui, radicalisé les intuitions de Nietzsche en mettant en évidence que le « corps propre » est pour chaque individu le lieu, la perspective d'appréhension du monde, un modèle de soi qui ne peut être que sexué et racial. Passant à un autre dualisme, le cogito/la machine corporelle, J.-M. Brohm, cite alors Pierre Naville arguant que le corps est une machine organique, sans oublier Descartes et sa conception substantialiste et mécaniste du corps, le comparant à une horloge. Il poursuit ce questionnement relatif à l'action supposée de l'âme sur le corps et du corps vis-à-vis l'âme à partir des penseurs postcartésiens : Spinoza, Malebranche, Leibniz pour terminer sur la dualité phénoménale du corps de Kant, mettant en avant pour chaque philosophe les postulats ontologiques du corps.

Le chapitre suivant, « De la pluralité des corps animés », pose alors le corps dans une autre perspective, celle de son rapport avec les autres corps animés, celle de sa délimitation propre, de ses perceptions ou de sa subjectivité. Les phénoménologues sont alors convoqués. L'auteur rappelle d'abord l'approche de Husserl qui aborde la corporéité dans une double perspective de la subjectivité et de l'intersubjectivité. Il mobilise ensuite la thèse de Maine de Biran appréhendant la subjectivité du corps vivant à partir de la notion d'aperception qui ouvre sur la phénoménologie du corps et de l'affectivité. Michel Henry est, quant à lui, cité pour sa singularité de sa phénoménologie de la vie contribuant à une phénoménologie de la chair, entendue « comme auto-affectation d'un Soi singulier » (p. 368) ou bien à une phénoménologie de la peau. Si J.-M. Brohm voit dans les approches de Michel Henry une nouvelle voie phénoménologique prometteuse, celle de Michel Bernard, du fait de l'oubli de la temporalité radicale du corps biologique est critiquée tout comme celle de Heidegger qu'il trouve réductrice, réduisant la complexité de la corporéité à sa spatialisation et sous-estimant également la sexualisation des corps.

Le texte convie le lecteur à une approche psychanalytique du corps dans la cinquième chapitre intitulé : « Métapsychologie de la corporéité ». L'auteur rappelle que si Freud n'a pas recours au corps comme un concept analytique clairement délimité, l'apport de la psychanalyse aux ontologies du corps est crucial dans sa distinction des notions d'images du corps, faisant référence soit aux images vécues du corps (pathologies) ou aux images inconscientes ou fantasmées. J.-M. Brohm se réfère alors aux travaux de Didier Anzieu sur les notions de « moi-peau » et d'enveloppe psychique qui met en évidence l'intersensorialité ainsi que ceux de Paul Gêrôme dans une perspective plus ésotérique essayant lui aussi de définir les différentes strates de la « corporéité psychique » en utilisant la terminologie des corps subtils. L'auteur termine son chapitre en citant Georges Devereux, ethnopsychanalyste confirmant avec lui son postulat de départ : la nécessité d'une démarche complémentariste.

Le dernier chapitre, « Perspectives : vers un métacorps ? », se veut être un questionnement sur l'impact des nouvelles technologies et idéologies du monde contemporain sur les ontologies du corps. L'auteur pose alors la question de la remise en cause des ontologies philosophiques traditionnelles décrites et analysées précédemment (notions de *corps objectif*, *de corps propre*, *d'identité corporelle*, *de frontière de corps*) aux vues des réalisations de la biotechnologie (corps augmenté, corps appareillé), de l'imagerie médicale (corps holographique) ou bien encore des idéologies transhumanistes ou posthumanistes tendant vers l'immortalité ou la perfection du corps humain. Les conséquences ne sont pas seulement ontologiques mais éthiques et politiques, conclut l'auteur.

Ouvrage érudit, comprenant une bibliographie abondante et des notes précieuses, il offre avant tout une nouvelle perspective scientifique de la corporéité : la nécessité de diversifier ses approches dans une appréhension complémentaire de la complexité du corps. Un texte à lire et à garder près de soi pour qui travaille sur le corps en philosophie et en sciences sociales.